

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 30 NOVEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE. — A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat. — Causerie d'automne : Le souvenir, par Ludo. — Nos gravures : Bénédiction de cloches : A travers le Canada : Vœu à saint Antoine de Padoue ; Le nouveau ministère français. — Poésie : Novembre, par Alberte de Montgrand. — Poésie : Montcalm au Canada, par Pierre Halary. — Trop tard, par Wilfrid Locat. — Le lieutenant-colonel Prevost, par P.-G. R. — Guillaume II en Alsace-Lorraine. — Fiançailles royales. — Au milieu des Acadiens en 1864, par L.-H. Tremblay. — Carnet du *Monde Illustré*. — Renseignements divers. — Le tour du monde à pied. — Cérémonies funèbres chez les barbares. — Magie blanche en famille (avec gravure). — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES. — Vœu à saint Antoine de Padoue. — Portrait du lieutenant-colonel Oscar Prevost. — La visite de l'empereur d'Allemagne aux champs de bataille de 1870. — Portraits des membres du nouveau ministère français. — Au Témiscamingue : Mission catholique. — Cimetière Mont-Royal : Chapelle et bureaux d'administration. — Portraits du prince Charles de Danemark et de la princesse Maud de Galles. — Bénédiction de cloches à Saint-Henri (près Montréal.)

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-HUITIÈME TIRAGE

Le cent trente-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de NOVEMBRE), aura lieu samedi, le 7 DECEMBRE, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A BATONS ROMPUS

La neige, ce duvet céleste que Dieu envoie pour protéger la nature contre les rigueurs de l'hiver, blanchit tout. La première bordée vient de tomber. Si elle réchauffe la nature, par antithèse elle refroidit les déshérités de ce monde. Si je dis les déshérités de ce monde, c'est parce que Dieu, leur devant une compensation, les fera hériter de l'autre monde. En effet, n'a-t-il pas dit, par la bouche de son Fils : "Heureux ceux qui souffrent." Ce qui veut dire que le métier de pauvre vaut mieux que le métier de riche. Toutefois, il est un correctif pour les riches. C'est de réchauffer les ayant-froid de leur concours sympathique

et tangible. A ce titre, ils jouiront de la part des pauvres : ils se réchaufferont un jour au grand foyer céleste !

* *

Beaucoup de personnes se demandent pourquoi certaines gens émigrent. On pourrait répondre à ces curieux ou à ces inquisiteurs : c'est parce que ces gens là aiment les voyages, et cela en dépit du poète qui a dit : "à tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !" D'autres disent : c'est parce qu'ils vivent mieux à l'étranger que chez eux, et cela pour donner raison au proverbe : "Nul n'est prophète dans son pays." Pour nous, nous dirons ceci. L'émigration se compose généralement de trois sortes d'individus : 1o de ceux qui n'aiment pas la forme gouvernementale de leur pays ; 2o de ceux que la concurrence tue et qui viennent porter le fruit de leur expérience dans les pays nouveaux, tout comme autrefois les colons y ont apporté leurs charrettes et leurs vaches ; 3o enfin, il y a ceux qui ont éprouvé des malheurs de famille, des peines de cœur, des revers de fortune. Je ne parle pas, — et c'est le petit nombre, — de ceux, qui ayant payé leur dette à la société ou forcé à l'honneur, travaillent à se refaire une honnêteté.

De ces gens là il y en a partout, dans tous les pays et de tous les pays, et si on savait ce qu'ils souffrent, on leur serrerait la main. Si on pouvait descendre dans le cœur d'un Alsacien ou d'un Lorrain rêvant aux bords verdoyants du Rhin, si on pouvait sonder l'âme d'un Polonais pensant aux steppes de sa sainte Pologne ; si on voyait les pleurs silencieux de celui dont la maison a été changée en un tombeau, on ferait comme ces gens-là : on pleurerait !...

Cette idée contre les émigrés est tellement fautive que, voici ce qui m'est arrivé, il y a bientôt vingt ans.

C'était à Québec. Me promenant un jour à Saint-Sauveur, pour y faire une étude de mœurs, j'eus une légère difficulté avec un noble habitant de ce quartier. Je dus quitter le champ de la discussion, poursuivi par les épithètes suivantes : *Va-t'en renégat, va-t'en chassé de chez vous. Tu n'es pas content d'avoir déjà été pendu en France et tu viens te faire pendre ici...*

* *

Puisque je viens de parler de pendaison, quelques-uns se demandent ce qui doit se passer dans l'esprit de ceux qui attendent la corde.

D'aucuns prétendent, comme dans *Les derniers jours d'un condamné*, qu'ils subissent mille morts morales avant l'étranglement final. D'autres, enfin, plus charitables, disent que le condamné a plus de chance que ses victimes, car lui, l'assassin, a le temps de se réconcilier avec Dieu, tandis que ses victimes, elles, n'ont pas eu le temps de se reconnaître.

Ne nous hâtons pas de porter de jugement prématuré comme le disait le judicieux et si bienveillant Léon XIII, quand on lui annonça la mort de Renan.

En effet, qui est-ce qui peut savoir ce qui se passe dans l'esprit de ceux qui disparaissent brutalement, subitement. Ainsi, un jour, dans mon vieux cher Québec, un ouvrier tomba du haut d'un mât sur le pont d'un navire et ne se tua pas.

"Durant ma chute, disait-il plus tard, je me voyais mort, et toute ma vie se refléta à mon esprit, comme si je me mirais dans une glace. Alors je trouvai le courage de me donner un coup de poing sur la poitrine, tout comme le prêtre quand il dit la messe, et, quand j'arrivai en bas, j'étais sauvé..."

Celui-là, c'était un Canadien...

Dans une autre circonstance, un homme, pris de remords, se jeta du haut d'un pont dans une rivière. Un passant s'écria : "Encore un chez le diable !" "Ne vous hâtez pas plus vite que Dieu, dit un saint qui passait en même temps. Entre le pont et la rivière, cet homme a eu le temps de se reconnaître."

Celui-là était un Français qui avait fait de la peine à sa belle-mère.

Moi, j'en conclus que si Dieu accorde aux assassins la grâce de se reconnaître, il doit, à plus forte raison, accorder la même grâce à leurs victimes.

* *

Le chien, ce plus noble et fidèle ami de l'homme, après la femme, va être dressé à dépister l'ennemi, à chercher les blessés sur le champ de bataille et même à porter des dépêches.

Le chien va donc manger à la gamelle nationale. Nous lui devons bien cette réhabilitation, nous qui en avons tant mangé durant le terrible siège.

Voilà donc le chien enrôlé, enrégimenté, et devant, comme les soldats, non trouver un bâton de maréchal dans sa giberne, mais passer à l'état de défenseur de la Patrie. Ayant vu à l'œuvre les chiens du Mont Saint-Bernard, je suis surpris qu'on n'ait pas pensé plutôt à cette idée aussi excellente que patriotique.

Or, puisque les chiens vont compter parmi les défenseurs de la patrie, je me demande, et je l'ai déjà écrit quelque part, pourquoi on ne dresserait pas aussi les chiens à surveiller et garder les prisonniers. Ils gardent déjà les moutons, et comme preuve, c'est qu'il y a certain seigneur russe qui en possède une meute de 35,000 pour garder ses troupeaux.

Moi-même, j'ai vu dans le Nord-Ouest un prisonnier échappé qui allait être introuvable, quand, un chien, lancé à ses trousses, le ramena. Je crois que cette idée de chiens dressés à garder les prisonniers, rendrait service à la société et à la tranquillité placide des gouverneurs de prisons.

* *

M. l'échevin Lefebvre a été l'objet, à l'occasion de ses noces d'argent, d'une manifestation très flatteuse, laquelle donne envie d'être marié et d'être échevin.

La joyeuseté s'est passée au Riendeau, lequel n'engendre jamais mélancolie. A part la sympathie qu'on a témoignée à M. Lefebvre, sympathie qui débordait de tous les cœurs et des coupes de champagne, on lui a présenté des cadeaux d'une valeur tangible. Nonimons-les. Remarqués entr'autres :

1o. Deux pendules splendidement artistiques. Les gens en retard prétendent que c'est afin de rappeler aux échevins que le temps c'est de l'argent : *Time is money*.

2o. Des candélabres et des lampes merveilleuses. Ce qui a fait dire à quelques aveugles que les échevins voulaient nous éclairer.

3o. Un nécessaire pour toilette. Les chauves prétendaient que les échevins ont quelquefois besoin de *brosses* et de *peignes* pour démêler les affaires publiques...

Il y en a encore bien d'autres, mais nous attendrons les noces d'or de M. l'échevin Lefebvre pour en parler.

* *

Scène vue et entendue de ma croisée.

La première neige venait de tomber, et deux petits oiseaux, mariés depuis peu et imprévoyants comme tous les amoureux, se demandaient comment ils déjeuneront. Passa un attelage dont les deux chevaux, levant